

La genèse des réseaux internationaux de Pierre Quesnay (1919-1930)

Renaud BOULANGER

(Université de Rouen - sous la direction d'Olivier Feiertag)

Dans le labyrinthe des liens tissés par Pierre Quesnay (1895-1937), les réseaux internationaux ont un rôle central pour comprendre sa courte mais si brillante carrière. Il va, en effet, être un acteur majeur de de l'ouverture progressive au monde des services de la Banque de France¹. Il en devient le deuxième directeur du service étranger dans le cadre de l'action modernisatrice du triumvirat qu'il forme avec Rist et Moreau dans la deuxième moitié des années 1920. Ensuite, même après qu'il a quitté la rue La Vrillière pour devenir directeur général de la Banque des Règlements Internationaux (BRI) à partir de 1930, il veille toujours à la formation internationale des cadres de la Banque, par exemple en les accueillant à Bâle². Il convient donc d'utiliser l'important et inédit fonds privé familial³ pour tenter de faire la genèse de ces réseaux, tant du point de vue pratique (nature et fréquence des échanges...) que du point de vue intellectuel (milieu...)⁴.

¹ Alors qu'ainsi que le rappelait O. Feiertag dans *Banques centrales et relations internationales au XXe siècle : le problème historique de la coopération monétaire internationale* Relations internationales n°100, 1999, pour son secrétaire général la Banque en 1914 est une instance "strictement nationale"

² C'est, par exemple, le cas de Michel Mitzakis, que Quesnay a veillé à envoyer aux États-Unis avec Julien-Pierre Koszul fin 1929-début 1930 et qui servira d' « agent de liaison » de la Banque auprès de la BRI de 1931 à 1933.

³ Qu'il me soit permis, à l'occasion de cet article, de remercier très sincèrement et très chaleureusement M. et Mme Frédéric Quesnay pour leur soutien et leur accueil, ainsi que M. Savoie pour ses encouragements.

⁴ Ce modeste travail s'inscrit dans le cadre plus large de la préparation d'une biographie de Pierre Quesnay, sujet d'une thèse de doctorat entrepris sous la direction d'Olivier Feiertag à l'université de Rouen.

On tentera d'abord d'évaluer, à partir de sa correspondance privée, dans quel milieu évolue Pierre Quesnay au sortir de la première guerre mondiale et en quoi ce milieu favorisera son ouverture sur le monde. Puis on essaiera de mesurer combien l'expérience de Quesnay à la Société des Nations est importante dans la constitution de ses réseaux à l'international : ses agendas permettront de mieux percevoir à la fois quelle est la vie quotidienne des hauts-fonctionnaires de l'institution internationale et combien ils sont la cheville ouvrière des grands projets de stabilisation internationale des années 1920. Enfin, à partir d'un des premiers voyages de Quesnay, juste après son entrée à la Banque en 1926, on pourra voir comment ses réseaux sont mis au service d'un projet financier global vaste, proprement transnational.

Tenter de cerner le milieu dans lequel évolue Pierre Quesnay dans l'immédiat après-guerre (1919-1920), c'est essayer de saisir, au-delà du patronage fréquemment évoqué de son maître Charles Rist, comment cet *homo novus* a commencé, pendant ses brillantes études universitaires et son expérience du front, à s'ouvrir à l'international. C'est alors commencer à voir apparaître un réseau hétérogène, entre le monde politique et le monde universitaire, entre le national (voire le local) et l'international...

Le premier rameau du réseau de Pierre Quesnay est formé par la famille de celle qui deviendra son épouse en avril 1920, Carin Ramsay. Il se déploie déjà à l'international. En effet, venue parfaire son français à la Sorbonne, où elle rencontre Quesnay, Carin appartient à une grande et ancienne famille finlandaise⁵ : son père, August, a été ministre des Finances du jeune pays en 1919 et administrateur de la Banque de Finlande ; son frère, Henry Ramsay, sera président de la chambre de Commerce d'Helsingfors (Helsinki) et ministre des affaires étrangères en 1943-1944. Alors que Pierre Quesnay, pressé de trouver une situation lui assurant une certaine sécurité matérielle, semble prêt à postuler pour le poste d'attaché commercial en Finlande⁶, c'est August Ramsay qui l'incite à rester en France : Carin lui écrit le

⁵ *Ils sont trop bien pour nous* dira Pierre Quesnay, "seulement" fils du chef de gare de Rouen, mort en 1919, à sa mère lors de son premier retour de Finlande d'après le témoignage oral Mme Savoye, fille de Pierre Quesnay, à Olivier Feiertag.

⁶ Il écrit à Carin le 28 août 1919 : *Je voudrais rester au ministère [du Ravitaillement] et le ministre voudrait me Renaud Boulanger - Les réseaux internationaux de Pierre Quesnay (1919-1930)*
Communication - Séminaire des doctorants de la Mission historique de la Banque de France - Juin 2011.

5 septembre 1919 *papa trouve donc bien mieux que tu restes à continuer tes études en France, même si ce devait te rapporter moins. Il estime que nous ne devons pas nous tracasser pour la « question galette »*. Malgré l'aide financière apportée au jeune couple (la « question galette »), cette future union pousse Pierre Quesnay à faire un choix d'importance concernant son avenir : il va abandonner ses projets universitaires et plonger dans l'action afin d'assurer sa situation en restant en France, ainsi qu'en témoignent les lettres à Carin des 2 et 6 octobre⁷. Au détour de cette correspondance, on découvre aussi le sujet de thèse sur lequel Quesnay commençait à travailler, « *L'évolution économique des États* » (lettre à Carin 28 août 1919), résolument inscrit dans une perspective de comparaison internationale et utilisant des outils qui sont au cœur de la réflexion de certains économistes (Meynial...) tels que la balance commerciale. Il écrit ainsi : " *Sais tu que j'étudie la Finlande parmi les « balances commerciales des principaux pays » ? [...] elle me paraît constituer avec le Canada et quelques autres pays neufs le type des nations jeunes à grand avenir*". Une fois Pierre Quesnay brillamment engagé dans les relations financières internationales, on trouve quelques traces d'échanges d'informations d'ordre professionnel avec son beau-père et son beau-frère⁸. Ainsi, avant qu'Henry Ramsay ne prenne part à la Conférence économique de la SDN en 1927, Pierre Quesnay ne manque pas de lui écrire *pour lui expliquer Genève et conférence*⁹. Quand il s'agira plus tard de faire découvrir l'Europe rurale à l'un des représentants japonais à la BRI, ce sera vers sa belle-famille que se tourne Quesnay : il écrit à Carin le 11 août 1934 *le vicomte Kano est à la fois l'un des rares Japonais qui parlent et comprennent tout, un type extraordinaire, né seigneur féodal dans son comté à 50 km de Tokyo (sa famille [y] est parait-il la première après la famille impériale) et aujourd'hui un des meilleurs banquiers de la Cité de Londres, ayant parcouru l'évolution de sept siècles européens en une génération. Sa double position lui vaut à Londres une situation de premier*

garder. Si j'annonce au Directeur que j'ai quelque autre chose en vue, je serais bien étonné qu'il ne découvrit pas quelques crédits pour s'assurer ma collaboration... [...] la solution d'Helsingfors ne doit pas être délibérément écartée [...] je suppose que ce doit être celle qui plairait le plus à ton père.

⁷ Le 2 octobre 1919 *J'ai passé la journée de lundi chez Rist à Versailles [...] mais ma thèse est en panne [...] Raison de plus pour prendre quelque situation immédiate. Je compte faire tant de belles choses dans les douze mois qui viennent que je me demande parfois si je trouverai le temps de passer l'agrég ! donc le 6 je pense à notre avenir et manœuvre vers la commission des Réparations, l'organe d'exécution du traité de paix.*

⁸ Ainsi, quand début 1926 la Finlande stabilise sa monnaie, Quesnay fait une *note Finlande devant bon feu*, le 13 janvier selon son agenda, que sans doute, le 22, Carin utilise quand elle *répond à son père question finances Finlande*.

⁹ Agenda de Pierre Quesnay le 8 mai 1927.

Renaud Boulanger - Les réseaux internationaux de Pierre Quesnay (1919-1930)

Communication - Séminaire des doctorants de la Mission historique de la Banque de France - Juin 2011.

plan, aussi bien à la Cour que dans la City, ce qui peut intéresser Karin. Et il a toujours été très gentil avec nous : c'est un de mes administrateurs, venant chaque mois à Bâle depuis des années – l'un de ses vifs désirs est toujours de voir comment vient en Europe les gens à la campagne.

Indirectement, la volonté de Pierre Quesnay "d'être à la hauteur" par rapport à sa future belle-famille fournit un outil précieux pour connaître le milieu dans lequel il évolue dans l'immédiat après-guerre. En effet, dans une lettre à Carin du 28 août 1919, le voilà qui établit la liste de [ses] références : tous mes « patrons » tant au Droit qui à la Sorbonne qui au Commerce : Gide Rist Larnaude Lyon-Caen, Barthélemy, Jèze, Faure, Fournier Allix, Bouglé Delacroix, Dumas, Brunshwig...[...] Fighiera directeur des affaires commerciales, le ministre lui-même Hauser. En dehors d'eux, les familles de gros industriels comme celles de René Mayer, André Mallet (la grande banque protestante) [...] Robert Levy, Vital de Sugny, René Berger, M. Lecherbonnier conseiller à cour cassation, Lussan avocat au Conseil d'État, Philippe Level (fils du roi de l'aluminium). Cette liste témoigne de son entrée dans un milieu connecté à l'international, constitué à la fois pendant ses études et à l'occasion de la guerre. Il prend racine pour une part dans le milieu universitaire notamment du droit, que fréquenta Quesnay (Pierre Tisserand éditeur de Maine de Biran, Lecherbonnier qui finira procureur général à la Cour de cassation, père d'un très proche ami de Quesnay mort au front en 1916...). D'autre part, on trouve un certain nombre de personnes appartenant au monde de l'industrie ou de la banque : ainsi par exemple Philippe Level, le fils de Jacques Level, le président d'AFC Alais Frogès et Camargue, un des groupes à l'origine de Péchiney¹⁰, ou encore un membre de la famille Mallet, dynastie bien connue de la haute banque protestante. Le 15 septembre 1919, Quesnay relate à Carin un *mariage sympathique dans la « haute société française »*. *Jean Lefranc, que je remplace ici au cabinet, épousait Simone Lecherbonnier, la sœur de mon ami . [...] Lefranc préparait le Conseil d'État : pour se marier, il abandonne et prend une situation dans une maison d'exportation. Il s'y retrouve dans un milieu Collège de France Cour de Cassation : rue du Val de Grâce, dans ce milieu Collège de France-Cour de Cassation, nous étions cinq ou six jeunes gens tous semblables, croix de guerre au parement de la jaquette, la France d'avenir : l'un part administrer des puits de*

¹⁰ Dictionnaire historique des patrons français sous la direction de J.-Cl. Daumas, pp .460 et 702-703

pétrole en Galice, un autre gagne le Canada comme ingénieur-métallurgiste ; les Français ont changé vraiment et notre pays mérite de vivre... Ces futurs cadres¹¹ de la Nation, ayant partagé "l'épreuve du feu", se tournent indiscutablement vers l'extérieur, vers l'international¹².

L'immédiat après-guerre est aussi, pour Pierre Quesnay une phase aiguë dans son apprentissage du savoir-faire politique voire technocratique. Entré au ministère du Ravitaillement, il constate dans une lettre à Carin le 10 septembre 1919 : *je fais au Ravitaillement mon éducation politique bien plus que mon instruction économique. C'est invraisemblable de voir avec quelle facilité on oriente l'opinion !* Il décrit alors précisément l'action qu'il entreprend auprès des différents journaux et de leurs journalistes pour voir diffuser les idées de son ministre, notamment à propos des échanges avec l'Amérique¹³. Même s'il note le 30 septembre *Je me méfie des interviews comme de la peste : j'ai la mauvaise habitude de me laisser aller à laisser avec les journalistes que je connais bien et qui me sont sympathiques. Le lendemain j'ai la désagréable surprise de voir présenter comme opinions du ministère des idées ou des critiques qui me sont personnelles,* on sent la satisfaction qu'il éprouve dans ce rôle de l'ombre. Il utilisera à de nombreuses reprises dans sa carrière ce « clavier d'influence »¹⁴ de la presse, par exemple quand il faudra en 1926 défendre dans la presse le plan des experts au moment de la tourmente du franc¹⁵ ou, quand, une fois à la tête de la BRI, il faudra se protéger des rumeurs distillés par certains

¹¹ Le marié, Jean Lefranc, fils de l'historien de la littérature Abel Lefranc, devenu secrétaire général de la Société internationale de navigation aérienne, trouvera la mort dans l'accident d'avion du ministre Maurice Bokanowski en octobre 1928.

¹² Quesnay lui-même se voit à cette occasion proposer par Julien Luchaire *directeur de l'institut français de Florence [...]* "comme jeune économiste" [de] partir pour l'Italie, faire d'octobre à janvier une série de conférences dans diverses villes.

¹³ *Le Ravitaillement est un des services les plus lourds actuellement : il n'est pas un individu qui pas une heure en France ne parle de la vie chère [...]* Les critiques pleuvent. Et je suis chargé des rapports avec la presse [...] Il m'a chargé de mener la campagne de presse pour préparer l'opinion au retour à l'importation des sucres uniquement par l'État. C'est le seul moyen pour nous d'obtenir de l'Amérique ce qui nous manque. Et ce matin, j'ai été eu en première colonne du *Matin* un article de moi où 'une importante personnalité qui nous a prié de ne pas publier son nom mais qui a toutes les raisons de connaître etc. ...' suppliait M. Noulens de ne pas hésiter à prendre sans fausse honte les mesures nécessaires. Je négocie actuellement avec *Le Petit Parisien* et *l'Écho de Paris* pour faire paraître d'autres articles encore écrits par moi avant la fin de la semaine. Le public sera préparé et on agira. C'est une tâche délicate et qui me m'intéresse.

¹⁴ Formule de Jean-Noël Jeanneney dans *François de Wendel en république 1914-1940*, 1976, p.4.

¹⁵ Son agenda et ses lettres à Carin de 1926 montre, par exemple, sa rencontre avec Maurice Bunau-Varilla directeur du *Matin*.

journaux, notamment anglo-saxons.

Dans la liste des *références* de Pierre Quesnay un nom attire l'attention, celui de René Mayer : les deux hommes se connaissent au moins depuis la guerre et semblent s'apprécier, Pierre parlant dans une lettre à Carin le 11 août 1919 d'une promenade dominicale *en forêt de Fontainebleau avec mon cher ami Mayer*. D'autres éléments du fonds privé familial permettent de montrer comment s'épanouit, au cours des années 1920, cette relation avec le futur président du Conseil de la IV^e République. Ainsi en janvier 1926, Quesnay tente de le faire venir à la SDN (Société des Nations), dans le cadre d'un projet global - créer un droit international le plus complet possible - qui est la marque de sa pensée : il note dans son agenda le 4 *si l'on pouvait faire venir Mayer à la Section juridique, organisations techniques, formation graduelle d'un droit international genre droit administratif du Conseil d'État ; je lui écris*, en avril il note encore que Joseph Avenol voit Mayer *pour section juridique*. Finalement ce dernier, alors secrétaire général au Conseil supérieur des chemins fer, refuse (lors de son passage à Paris le 18 mai Quesnay note : *reçois Mayer raisons personnelles de son refus*) mais les relations entre les deux hommes ne cessent pas. Ainsi en 1929, René Mayer alors administrateur de la banque Rothschild frères, administrateur de la Compagnie des chemins de fer du Nord, écrit à Quesnay *vous m'avez très gentiment, avant de partir touché quelques mots de ce qui se prépare vraisemblablement en Espagne et je vous ai répété alors ce que je vous avais dit il y a 6 mois au sujets de certains intérêts français Or, j'apprends que les chemins de fer sont menacés d'une quasi nationalisation des plus arbitraires, et que cette menace, qui planait depuis quelques temps sous des formes diverses se précise sous une forme particulièrement inélégante et désagréable. Ne pourrait-on pas faire savoir là-bas qu'en égard aux intérêts français engagés dans les concessions, le concours désiré ne pourrait être accordé si on ne commençait pas par respecter les contrats dont il s'agit ?* Cette relation, une des plus emblématiques de celles que tisse Pierre Quesnay à l'issue de la Grande guerre, semble pouvoir s'inscrire dans une dimension transnationale : elle est en effet située entre public et privé, notamment au moment de l'affaire espagnole de 1929 (ce qui correspond bien au parcours de René Mayer entre vie publique, haute administration et activités financières) ; de même les échanges de 1926 s'inscrivent dans une dimension supranationale avec la volonté de Pierre Quesnay de placer un proche compatriote pour étendre à l'échelon

Renaud Boulanger - Les réseaux internationaux de Pierre Quesnay (1919-1930)

Communication - Séminaire des doctorants de la Mission historique de la Banque de France - Juin 2011.

international une partie du système national et non de mettre en place un système original (qui aurait davantage correspondu à l'internationalisme) ; on retrouve ainsi plusieurs éléments du transnationalisme, ainsi qu'il a été défini notamment par Patricia Clavin¹⁶

Passé de la Commission des réparations à la SDN en 1922, Pierre Quesnay va être amené au sein de l'organisation internationale à se pencher sur des questions débordant largement les affaires financières. On en trouve la trace dans ses agendas qui le montrent ici occupé par l'affaire du rattachement de Mossoul à l'Irak (le 16 décembre 1925 *dernière séance conseil séance publique : Mossoul rattaché à Irak en absence des Turcs*), là au sort des réfugiés arméniens ou des minorités roumaines (janvier 1926), ailleurs par la lutte contre le trafic de drogue (le 7 octobre 1925 *Ennuis affaire hygiène, après discussion Walter ; refait texte circulaire opium*) ; il doit s'intéresser aussi aux questions d'hygiène et de santé publique, croisant notamment un certain docteur Destouches (le 6 janvier 1926). Cette activité « poly-technicienne » et globale correspond non seulement aux grandes capacités de Pierre Quesnay mais aussi au cadre assez improvisé de la SDN jusqu'en 1923 : dans une lettre à son épouse en septembre 1922, schéma à l'appui, il lui explique ses multiples fonctions : il travaille à *Service économique et financier (Salter) pour commission économique (Serruys) , financière (Avenol)*, assistant comme secrétaire de la commission financière au Conseil de l'Assemblée qui est comme un ministère et qui décide.

Au-delà de l'écheveau des fonctions et des missions, la Société des Nations représente dans la trajectoire de Pierre Quesnay un moment privilégié dans la constitution de ses réseaux. Il y évolue dans un milieu assez homogène, tant du point de vue de l'âge que de la formation intellectuelle¹⁷ ou des aspirations : il décrit à Carin, à son arrivée à Genève en

¹⁶Elle caractérise le transnationalisme par notamment *fluidity of categories - national and ethnic identity, professional attribution, political affiliation and cultural attachments* dans Clavin *Defining transnationalism*, p.422.

¹⁷On trouve dans ce groupe d'hommes avec qui Quesnay travaille, le hollandais Pelt (né en 1892, entré à la SDN en 1920, chef du service presse de la délégation SDN pour la reconstruction de l'Autriche), les français Pierre Denis (né en 1883) et Georges Bonnet (né en 1889), un peu plus âgés le britannique Arthur Salter (né en 1880 directeur de la section économique du secrétariat de la SDN), les français Paul Mantoux et Joseph Avenol (nés en 1879) ou l'italien Stoppani (né en 1879). On retrouve bien « l'homogénéité remarquable du point de vue de la formation académique [...] et de l'âge » évoquée par L.Jilek, à propos du secrétariat général de la SDN dans *Renaud Boulanger - Les réseaux internationaux de Pierre Quesnay (1919-1930)*

Communication - Séminaire des doctorants de la Mission historique de la Banque de France - Juin 2011.

septembre 1922, son voisin de bureau : *je suis installé avec un petit Hollandais très sympa, M. De Bordes dans un grand bureau agréable [...] nous nous sommes entendus tout de suite. Il est de mon âge [né en 1894], étudiant de la Haye en sciences économiques* (lettre du 2 septembre) *J'ajoute ce hollandais à la liste des jeunes internationaux sur lesquels je fonde des espoirs.* (lettre du 4 septembre). L'agenda, véritable journal intime que tient Quesnay, permet de mesurer la proximité entre ces hommes au-delà des simples relations professionnelles. On peut même se demander s'il ne faut pas parler de vie quasi-communautaire, générée pour une part par l'institution elle-même avec l'organisation d'événements collectifs (kermesse 31 mars 1925) et de repas par les différentes délégations nationales (dîners d'Italie le 19 septembre 1925, des Pays-Bas le 23, du Portugal le 11 mars 1926). D'autre part, ce sont les jeunes hauts fonctionnaires qui se fréquentent très assidûment : ils dînent les uns chez les autres (notamment avant chaque départ ainsi le 12 juin 1925 *les Pelt déjeunent à la maison. Pelt part ce soir en Hollande*), partagent certains loisirs en commun (mention de leçons de danse prises avec les Stoppani et les Denis en février 1926), se voient le dimanche, connaissent leurs familles (Quesnay fait la connaissance de *De Bordes senior* en mai 1923 du frère d'Avenol en août 1925...). Les voyages permettent aussi de se rapprocher comme le montre la formule du 15 mai 1925 à propos d'un trajet Paris-Genève *bébé [Pierre, le fils aîné de Quesnay] très gentil, très intéressé, lisant et discutant avec moi, Paul Boncour [membre de la délégation française à la SDN depuis 1924] lui ayant offert des bonbons il a une haute idée des qualités des ministres !* Mais les agendas de Pierre Quesnay révèlent, sans surprise aussi, combien ce milieu étroit peut générer de rancœurs et de tensions. Il reste un assemblage d'ambitions personnelles, celles d'« hommes jeunes »¹⁸, soucieux de réussir au mieux leur carrière : ainsi Quesnay lui-même écrit le 23 janvier 1923 *Je suis tout triste quand même à la pensée que probablement le conseil va se tenir à Genève. Paris me donnait de tels avantages : accompagner partout Z[immerman], lancer la question Réparations [...] Je commence à en avoir assez : être las, me sentir fatigué* ou encore le 26 novembre 1925 *énervé dégoûté comment faire ma place dans milieux SDN ?* Un des conflits interpersonnels, dont on trouve fréquemment la trace dans les agendas de

« Rôle de Jean Monnet dans les règlements d'Autriche et de Haute-Silésie » p. 50 dans *Jean Monnet l'Europe et les chemins de la paix* sous la direction de Gérard Bossuat Andreas Wilkens, Publications de la Sorbonne, 1999.

¹⁸ On peut généraliser ce constat de M. Marbeau à propos de *Un acteur des nouvelles relations multilatérales : le Service Français de la Société des Nations (1919-1940)* In : *Matériaux pour l'histoire de notre temps*. 1994, n°36, p. 15, à l'ensemble des proches de Quesnay à cette période.

Quesnay, oppose Joseph Avenol et Ludwik Rajchman : la relation qu'en donne Quesnay le 3 mai 1926 *Hygiène d'abord : Avenol hostile à mon départ demain avec Rachjman : craint qu'il ne nous emploie comme otages pour convaincre ses délégués d'attaquer officie en leur présentant notre aide comme la preuve d'un consentement français [...] discussion âpre entre Rachj et Avenol très excité. Il faudra pourtant aider Rachj quand la situation sera créée et favoriser alors la transaction dans l'intérêt de tous. Pour Rachj et sa section, l'affaire a une importance capitale* permet de montrer comment se superposent inimitié personnelle (*discussion âpre, énérvé*) et question de l'appartenance nationale (Avenol semblant considérer avec le *notre aide comme la preuve d'un consentement français* que les fonctionnaires de la SDN tels Quesnay conservent une représentativité nationale).

En effet, la lecture des agendas de Quesnay permet de mesurer ses oscillations entre intérêt national et projet international, au cours de son expérience à la SDN. Profondément patriote, comme il l'a montré au front pendant la guerre, il reste toujours inquiet devant la menace allemande : il note ainsi le 27 avril 1925 *Hindenburg est élu président République allemande danger mais rattachement Autriche moins menaçant* . De même, lors de la crise de l'institution internationale en mars 1926, il s'inquiète un moment de voir la France abandonner ses alliés de la Petite Entente au profit de l'amitié franco-allemande¹⁹. Dans le cadre de la stabilisation autrichienne, on découvre même une position plus subtile de Pierre Quesnay : il ne s'agit plus alors de patriotisme mais de soutenir les Autrichiens contre les grandes puissances qui dominant la SDN. Il développe ainsi le 4 septembre 1925 l'idée d'un contrôle national *dîner maison Schwarzwald Rist : je développe idées d'un contrôle national*. Un an auparavant de manière plus directe mais aussi plus discrète il a déjà œuvré en faveur du gouvernement de Vienne. Dans une lettre à Carin du 12 septembre 1924, il décrit de manière savoureuse son double jeu : *je me bats, aux côtés de nos Viennois sans déficit depuis dix mois, pour leur obtenir un allègement du contrôle. J'ai l'impression qu'en leur faisant largement confiance ils feraient passer eux-mêmes plus de mesures de réformes encore nécessaires que si l'opinion publique doit les accepter sous une pression étrangère mal supportée. [...] C'est une thèse bien difficile à faire admettre par nos banquiers du Comité*

¹⁹ Il note ainsi le 15 mars *Mais alors les Serbes ? Promesse pour septembre ? Et les Roumains ? Dissociation Petite Entente ?*

*financier et pourtant bien justifiée si l'on veut éviter que notre contrôle finisse dans une hostilité croissante, la gratitude étant de plus en plus oubliée, le sentiment national se révoltant non seulement contre la personne du contrôleur mais encore contre l'ingérence internationale. A mon avis, dans cette période, où il faut amener l'Allemagne aux larges conceptions de la SDN, nous n'avons pas intérêt à entretenir un ferment de critiques et de révoltes dans cette partie de l'opinion de langue allemande qui constitue la nouvelle Autriche. [...] Tu n'imagines pas ma lutte de coulisses !! J'habite à l'hôtel de la Paix porte à porte avec les Autrichiens [...] Je me glisse incognito dans la chambre de Kienböck [le ministre des Finances autrichien] pour discuter avec lui ou Schüller ou Grünbeyer la situation. Ce matin dès 9 heures le chancelier m'a fait demander de lui rendre visite et pendant une ½ heure seul avec Schüller et lui, j'ai étudié les arguments qu'il pourrait faire valoir contre un papier que jusqu'à 2 heures du matin j'avais établi avec De Bordes sur les instructions du Comité !! Avenol et Salter sont au courant de la situation mais si Z se doutait que je suis le "berater" du gouvernement autrichien ! Conseiller occulte du gouvernement autrichien, d'une certaine manière, contre l'organisation qui l'emploie, Quesnay veut prendre en compte les opinions publiques pour faire mieux fonctionner le concert des nations selon les larges conceptions de la SDN. Il participe d'ailleurs à l'élaboration d'un des plus ambitieux projets générés dans le cadre de cette organisation, celui de « Locarno économique »²⁰ porté notamment par Louis Loucheur : il note ainsi le 9 septembre 1925 *Tout l'après-midi je rédige note pour Loucheur Insécurité économique course aux armements douaniers Entente internationale pour l'arrêter*. Les idées défendues par le ministre français²¹ rejoignent les conceptions les plus anciennes de Pierre Quesnay, qui écrivait dans ses « feuilles de route d'un immobilisé », le 9 janvier 1915, alors qu'il n'était qu'étudiant, plongé dans l'incertitude de la guerre : *l'idéal**

²⁰ Formule de G-H. Soutou p. 204 dans *L'Europe de 1815 à nos jours* Nouvelle Clio, PUF, 2007.

²¹ On se reportera à E. Bussière "Premiers schémas européens et économie internationale durant l'entre-deux-guerres" pp. 60-61 dans *Relations internationales* 2005/3, n°123, *C'est en septembre 1925 que Louis Loucheur proposa devant l'assemblée de la SDN, au nom de la France, la tenue d'une conférence économique internationale dont le but était de jeter les bases d'une stabilisation économique du continent [...] Le projet, porté par Loucheur en 1925, embrasse les domaines industriel, commercial et social. Sur le plan industriel, c'est l'Europe des ententes ou cartels, une Europe des producteurs que souhaitait promouvoir Loucheur. [...] Le second volet du schéma proposé par la France se situe sur le plan commercial. [...] Le but en était de mettre fin aux obstacles non tarifaires mis en place durant le conflit et qui n'avaient pas tous été démantelés, mais il s'agissait aussi d'enclencher le processus de réduction des droits. [...] Mais le projet de Loucheur est aussi celui d'une Europe sociale [...] l'ouverture des frontières ne pouvait fonctionner que si une certaine homogénéisation des conditions de concurrence était mise en place en matière de législation sociale et tout particulièrement en matière de durée du travail.*

humain serait l'entente, l'association : chimère inutile! Mais le possible si on se débarrasse des préjugés normaux c'est la suppression des frontières économiques, c'est tout d'un coup le libre échange.

Cependant, dès son arrivée au siège de la SDN en 1922, Quesnay note les limites et les fragilités de l'institution genevoise : ainsi le 4 septembre 1922, dans une lettre à sa femme, *Genève est vraiment une belle ville et sous tous ses drapeaux on se prend à espérer une union générale des peuples où tous s'entraideraient. Ce ne sont malheureusement que des palabres et banquets de diplomates qui nouent d'excellents rapports mondains, ce qui n'a jamais évité des conflits. J'ai l'impression que les braves gens de tous les pays s'entendraient mieux directement mais ce n'est hélas qu'une utopie. A table ce soir, je n'étais entouré que de vieux messieurs plus ou moins basanés aux boutonnieres uniformément fleuries de rosettes plus ou moins grandes et plus ou moins rouges. Tous parlaient un excellent français mais beaucoup paraissaient fossiles.* Le réseau international de Quesnay est aussi le reflet de la composition de la SDN jusqu'en 1926 et de ses limites : on ne trouve pas parmi les contacts de Quesnay d'Allemands, peu d'Américains ; dominant les Belges, Hollandais et Autrichiens. Enfin, la crise de l'institution internationale en mars 1926²² semble le marquer profondément : il écrit le 17 mars et *pendant ce temps assemblée ajourne tout, chacun part, idée même de la SDN atteinte. Je suis bien abattu.* Cet épisode qui ravive certaines rancœurs interpersonnelles (notamment à l'encontre de Rajchman dont Quesnay semble assez proche) favorise sans doute son départ pour la Banque de France.

Arrivé à la Banque de France, suite aux nominations de son maître Rist comme sous-gouverneur et de Moreau comme gouverneur, Pierre Quesnay est un acteur discret mais important de la stabilisation du franc notamment à l'occasion du Comité des Experts²³. Son entrée à la Banque est aussi marquée par un épisode moins étudié, son voyage à Londres du

²² « L'annonce de la candidature allemande va provoquer une véritable crise de l'institution genevoise, en ravivant les revendications de l'Espagne, du Brésil et de la Pologne qui prétendaient eux aussi à un siège permanent au Conseil. Il ne pouvait en être question pour les Allemands [...] qui, surtout, redoutaient que l'attribution d'un tel privilège à la Pologne vienne en quelque sorte consolider l'État polonais et rendre plus difficile la révision des frontières à l'Est » J-M Guieu "Genève 1926 capitale de la paix ?" *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n°12, automne 2001 p. 9.

²³ R. Boulanger, « Histoire d'une zone grise : Jean Monnet et Pierre Quesnay 1920-1930 » dans G. Bossuat, *Jean Monnet banquier et intérêt général*, à paraître.

11 au 16 octobre 1926. A l'occasion de ce séjour, il va prendre connaissance et se faire l'interprète auprès de ses chefs, d'un projet de Montagu Norman qui dépasse le simple cadre de sa mission – la stabilisation du franc belge – et qui semble correspondre à ses propres analyses. Dans le compte rendu à Moreau du 12 octobre²⁴, il fait d'abord part de la proposition « tactique » du gouverneur de la Banque d'Angleterre pour appuyer les opérations de stabilisation en Belgique : *pour créer atmosphère favorable, nous avons envisagé un concours plus moral que matériel des Banques d'Emission. Vissering, Schacht, Pierre Jay (pour la Banque Fédérale des États-Unis) et moi [Norman] avons promis notre soutien et un crédit de 25M de \$ [...] nous pensons qu'il faut étendre la base d'appui (pas le chiffre, mais le concours moral). Nous avons donc demandé à la Suède, à l'Autriche, à la Hongrie, à la Suisse et au Japon de se joindre à nous. Ce soutien surtout moral, auquel la Banque de France est invitée à apporter son concours, s'inscrit dans une vision « stratégique » d'une tout autre ampleur : Norman veut voir établir des liens entre les différentes banques d'émission même sans son intermédiaire, cette opération est le signe que la solidarité des banques d'Émission devient une réalité, leur collaboration commence. On peut considérer qu'il s'agit d'« projet d'une régulation mixte, à la fois publique et privée, nationale et internationale, politique et technique, des règlements financiers entre États souverains pour reconstruire durablement les équilibres européens ruinés par la Grande Guerre »²⁵ c'est-à-dire de l'*international central banking*. D'une part, la proposition « tactique » de Norman est effectuée ailleurs que dans le champ étroit de l'Europe centrale et balkanique, dans lequel ce vaste dessein semblait surtout circonscrit²⁶ ; d'autre part, l'unanimité qu'elle provoque permet de ne pas la considérer seulement comme un outil de la Banque d'Angleterre pour affermir son leadership. Le projet de Norman apparaît également comme un projet proprement technocratique quand Quesnay note : *L'organisation économique et financière du monde lui paraît être l'œuvre du vingtième siècle. Les hommes politiques auxquels il reconnaît les qualités nécessaires pour décider des problèmes politiques, lui semblent hors d'état de mener avec continuité cette tâche d'organisation qu'il voudrait voir entreprendre par les Banques d'émission indépendantes à la fois des gouvernements et**

²⁴ Archives Nationales 374/AP6 dossier n°6 « voyage de Pierre Quesnay à Londres ».

²⁵ O. Feiertag, *Pierre Quesnay et les réseaux de internationalisme monétaire en Europe (1919-1937)*, p. 18.

²⁶ *Il apparaît exceptionnel, limité à vrai dire [...] à un espace géographique particulier, l'Europe centrale et balkanique, champ clos de multiples rivalités internationales*) O. Feiertag, art. cité, p. 3.

des financiers privés. D'où sa campagne en faveur de banques tout à fait autonomes vis-à-vis de l'État et maîtresses de leur marché financier [tirant] leur pouvoir de leur accords entre elles [réussissant] à faire sortir du domaine politique les problèmes essentiels pour le développement de la prospérité nationale, comme la sécurité monétaire, l'intensification du crédit et le mouvement des prix. Elles empêcheraient ainsi les luttes politiques intérieures de nuire à la richesse des nations et à leurs progrès économiques. Au-delà de la critique traditionnelle des Anglo-Saxons contre une Banque de France trop dépendante, selon eux du pouvoir politique, ne peut-on voir, en effet, dans ce passage la volonté de la part d'un des plus illustres techniciens des finances, en quelque sorte, de contourner le nécessaire recours au politique, lequel n'est par essence pas uniquement rationnel, pour faire aboutir un projet technique, lui rationnellement fondé²⁷ ? Sans doute conscient des réticences au sein de l'institution qu'il représente, Quesnay ajoute dans son compte rendu *M. Norman est un doctrinaire, comme beaucoup des dirigeants actuels de la politique financière britannique (Sir Arthur Niemeyer, Sir Arthur Salter etc.). Leur idéalisme, si étrange qu'il puisse paraître à constater, ne doit pas être oublié. En le méconnaissant et en cherchant toujours des arrière-pensées égoïstes, on risquerait de se tromper gravement.* Cette dernière phrase, d'une part correspond sans doute à une juste analyse du contexte international favorable dans lequel Norman formule sa proposition : en effet, l'idée d'une coopération entre banques centrales est encore alors regardée avec bienveillance²⁸, la démarche de Norman étant, par exemple, à rapprocher des idées de Schacht pendant la même période²⁹. D'autre part, elle peut

²⁷ D'une certaine manière la relation que donne Moreau de ce projet dans ses *Mémoires*, pp.129-130 -il m'arrive des nouvelles importantes de Londres, où j'ai envoyé M. Quesnay pour étudier les méthodes d'action de la Banque d'Angleterre sur le marché monétaire. M. Quesnay a vu deux fois M. Montagu Norman. [...] La seconde fois M. Norman a prié M. Quesnay de me faire dire qu'il considérait comme très important que la Banque de France se joigne au consortium des Banques d'Emission, formé pour aider la Banque de Belgique à stabiliser le franc belge [...] il s'agit de la part des banques d'émission d'un concours surtout moral [...] Je ne puis prendre sur moi d'entrer dans les vues de M. Norman sans consulter le Gouvernement. Je vais voir M. Poincaré auquel je donne à lire la lettre de Quesnay. La première réaction de M. Poincaré n'est pas favorable [...] car il a toujours eu une phobie irraisonnée des étrangers et ses vues sont assez étroites- semble confirmer cette dimension « technocratique » en particulier la nécessité de consulter le chef du gouvernement et les remarques sur celui-ci (notamment les vues étroites comme si Poincaré était incapable de s'extraire du champ du politique le plus affectif qui soit).

²⁸ « Les desseins du gouverneur de la Banque d'Angleterre ont sans aucun doute rencontré dans la première moitié des années 1920 un écho favorable parmi les dirigeants des autres banques d'émission européennes » O. Feiertag art. cité, p. 10.

²⁹ Cette proximité se traduit concrètement par l'accord Reichsbank Banque d'Angleterre de janvier 1924 qui fonde la coopération future des deux banques au-delà de leurs strictes attributions Fr. Clavert *Hjalmar Schacht, financier et diplomate* Bruxelles, Peter Lang, 2009, p. 43.

correspondre à l'accord profond de la sensibilité de Quesnay, avec les idées du gouverneur de la Banque d'Angleterre : esprit pétri de rationalité³⁰, Quesnay peut apparaître aussi comme un « doctrinaire » favorable à de vastes entreprises transcendant les cadres traditionnels. Cependant, la lettre à sa femme datée du 13 octobre dans laquelle il lui narre son séjour londonien, permet d'être plus nuancé, en mettant au jour que cet avis favorable à la proposition anglaise est aussi nourri par la situation immédiate de la Banque de France : en effet il écrit *j'ai dû passer ma soirée à écrire à Moreau pour lui transmettre de très importantes propositions. J'en suis fier mais Poincaré acceptera-t-il ? Il s'agit de notre contribution à la stabilisation belge qui commence dans 15 jours. Si nous collaborons à ce sujet avec les autres banques, nous nous mettrons avec elles sur un pied d'égalité, ce qui nous sera très utile lorsque nous serons demandeurs et qu'elles collaboreront pour notre propre affaire.* On retrouve presque les mêmes arguments plus « classiques » dans le compte-rendu à Moreau du 12 : *du seul point de vue de la Banque, l'affaire me paraît intéressante. Si la collaboration des Banques, leur appui moral, doit jouer en notre faveur, il est bon que nous ayons été offrants dans cette collaboration avant d'y être demandeurs. Il serait d'autre part dangereux de la laisser se former en dehors de nous : elle apparaîtrait trop comme un syndicat des riches en face des autres et nous n'appartenons pas à ces 'autres'. Mais le problème dépasse la question de la collaboration des Banques : il a son aspect politique. Comment l'opinion publique française prendrait-elle cette espèce de garantie morale donnée par la Banque de France à l'œuvre de stabilisation en Belgique ? Elle serait la preuve du renouveau de prestige international de la France mais, dirait-on 'charité bien ordonnée commence par soi-même'. Songeons pourtant à la collaboration de la France dans l'affaire autrichienne, à son abstention dans l'affaire hongroise (qui l'a bien diminuée), aux affaires polonaises et autres qui viennent.*

Autre aspect plus classique de ce séjour à Londres, son aspect technique : Pierre Quesnay est en « voyage d'étude » dans le cadre de « l'apprentissage du marché des changes » par la Banque de France³¹. Dans le rapport adressé au gouverneur, plusieurs points sont soulignés en ce qui concerne ce que Moreau évoquera dans ses *Mémoires* par la

³⁰ Il soutient ainsi une stabilisation du franc à un niveau permettant d'en faire un véritable étalon-mètre quasi universel, sur le modèle du système métrique

³¹ Formule d'O. Feiertag art. cité, p. 7.

formule *fonctionnement du marché monétaire* : d'abord la publication quotidienne des taux pratiqués par la Banque d'Angleterre (alors que la Banque de France se contente d'informations générales et hebdomadaires) est une étape indispensable pour la prise de contrôle nécessaire du marché des changes ; ensuite même si officiellement les grandes banques anglaises comme les françaises n'ont pas de rapport avec leur banque centrale, *tout le trafic de compensation ou clearing des comptes entre grandes banques est fait par l'intermédiaire des comptes courants de la Banque d'Angleterre [...] le bill broker [maison d'escompte] est donc l'intermédiaire entre le marché monétaire et la Banque* ; enfin l'action de la Banque d'Angleterre par son portefeuille de titres est vu comme le principal moyen depuis la guerre pour contrôler le marché des changes. A partir de ce constat, Quesnay estime nécessaire pour la France 1° *l'étude des mouvements de compte-courant des grandes banques à la Banque de France* mais en y faisant cesser les dépôts des particuliers, 2° *pour se procurer du bon papier commercial*, éventuellement - sur le modèle de ce que Strakosch dit à Pierre Quesnay vouloir faire en Afrique du Sud - *d'accorder des facilités spéciales à ces intermédiaires que sont maisons d'escompte et courtiers de change*, 3° de corriger le vice fondamental du système monétaire français à l'heure actuelle - *le Trésor ne paie pas l'argent à sa valeur qui empêche le rétablissement du marché c'est-à-dire la possibilité d'appel aux trésoreries privées* - par l'émission d'un seul type de bon par la Banque de France qui comme la Banque d'Angleterre - *caissier de l'État - se rembourse automatiquement sur les rentrées d'impôts de ses avances temporaires faites à bas intérêt à l'État*. Pierre Quesnay profite aussi de son séjour à Londres pour étudier un nouveau service que vient de mettre sur pied la Banque d'Angleterre, grâce notamment aux amitiés liées pendant son action à la SDN³² : en effet *M.Siepmann, un peu au mépris des règlements de la Banque d'Angleterre, a été appelé auprès du Gouverneur pour organiser à la Banque un service de liaison avec les Banques d'émission étrangères et décharger ainsi M.Norman d'une partie de sa tâche* organisé en 3 branches 1° les banques de langue allemande (Allemagne, Autriche Hongrie Tchécoslovaquie, Bulgarie, Yougoslavie, Hollande et Java, Danemark, Norvège, Suède Finlande États baltes) 2° les banques de langue française (France Belgique Italie Grèce Portugal Espagne Amérique Latine) 3° les banques de langue anglaise (États-Unis, Japon, Dominions britanniques) ;

³² A propos de Siepmann il écrit *j'avais noué des relations d'amitié [avec lui] en Europe Centrale, lorsqu'il remplissait à Budapest, des fonctions analogues à celles que j'exerçais moi-même à Vienne.*

Siepmann en charge des premières, Osborne des deuxièmes, Norman lui-même du dernier groupe, *quatre jeunes gens intelligents les assistent*. Le futur directeur général de la BRI voit ainsi se mettre en place la première organisation de banque centrale à l'échelle mondiale.

Pour trouver un fil d'Ariane dans les réseaux internationaux de Pierre Quesnay en train de se constituer jusqu'en 1926, il faut sans doute se tourner vers le concept de transnationalisme. En effet, le milieu où il évolue en 1918-1919, celui où il se lie avec René Mayer est à la fois marqué par son ouverture sur le monde et par le brouillage des catégories trop simples (public-privé, vie intellectuelle-action politique...), remettant en cause certaines considérations traditionnelles sur les élites françaises de l'entre-deux-guerres³³. On trouve aussi la capacité de Quesnay à penser puis à agir notamment à la SDN de manière globale, tant du point de vue géographique que du point de vue conceptuel (avec sa capacité à envisager les problèmes sous leurs différents aspects – financiers économiques sociaux - et à les relier), ainsi qu'il le montre en travaillant au côté de Loucheur par exemple. L'adhésion, de la part de Quesnay, au projet d'*international central banking* voulu par Norman s'inscrit donc dans une réelle continuité « idéologique » et s'appuie sur les liens tissés au cours des années précédentes. Cette évolution pose le problème historique de la montée de la « technocratie » à partir de 1914 : la trajectoire de Pierre Quesnay semble pourtant indiquer, jusqu'à plus ample informé, que son activité de technicien n'est pas a-politique. C'est tout l'enjeu de la recherche que de tenter de comprendre quel est le « projet politique » qui soutient l'activité de Quesnay, « bonne graine de technocrate » (J.Bouvier). L'abondance de la documentation du fonds privé familial permet cependant, en la suivant au quotidien, de mesurer combien l'action de Pierre Quesnay s'appuie moins sur un ensemble d'idées figées, que sur un processus de réflexion complexe, nourri par l'expérience, marqué par des oscillations entre souci de l'intérêt national et volonté de forte coopération internationale. Il faudra se demander dans quelle mesure son action à la tête de la BRI, au cours des années 1930 se place dans le droit fil de cette démarche. Il faudra également chercher comment certains personnages (Siepman, Jacobsson) entrent dans la « galaxie Quesnay », sans doute en se penchant plus particulièrement sur son expérience autrichienne.

³³ On pense ici à leur fermeture et à leur frileux repli sur les questions intérieures.

Renaud Boulanger - Les réseaux internationaux de Pierre Quesnay (1919-1930)

Communication - Séminaire des doctorants de la Mission historique de la Banque de France - Juin 2011.